

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Pyotr Kropotkin

EXURASWAVA

Exaksaxa
(1881)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2014)

*Пётр Алексеевич Кропоткин
L'Esprit de Révolte*

*Pamphlet
(1881)*

Преобразователь : Дамян Ечеверри (2014)

L'Esprit de Révolte	Exuraswava
<p style="text-align: center;">I</p> <p>Dans la vie des sociétés, il est des époques où la Révolution devient une impérieuse nécessité, où elle s'impose d'une manière absolue. Des idées nouvelles germent de partout, elles cherchent à se faire jour, à trouver une application dans la vie, mais elles se heurtent continuellement à la force d'inertie de ceux qui ont intérêt à maintenir l'ancien régime, elles étouffent dans l'atmosphère suffocante des anciens préjugés et des traditions. Les idées reçues sur la constitution des États, sur les lois d'équilibre social, sur les relations politiques et économiques des citoyens entre eux, ne tiennent plus devant la critique sévère qui les sape chaque jour, à chaque occasion, dans le salon comme dans le cabaret, dans les ouvrages du philosophe comme dans la conversation quotidienne. Les institutions politiques, économiques et sociales tombent en ruine ; édifice devenu inhabitable, il gêne, il empêche le développement des germes qui se produisent dans ses murs lézardés et naissent autour de lui.</p> <p>Un besoin de vie nouvelle se fait sentir. Le code de moralité établi, celui qui gouverne la plupart des hommes dans leur vie quotidienne ne paraît plus suffisant. On s'aperçoit que telle chose, considérée auparavant comme équitable, n'est qu'une criante injustice : la moralité d'hier est reconnue aujourd'hui comme étant d'une immoralité révoltante. Le conflit entre les idées nouvelles et les vieilles traditions éclate dans toutes les classes de la société, dans tous les milieux, jusque dans le sein de la famille. Le fils entre en lutte avec son père : il trouve révoltant ce que son père trouvait tout naturel durant toute sa vie ; la fille se révolte contre les principes que sa mère lui transmettait comme le fruit d'une longue expérience. La conscience populaire s'insurge chaque jour contre les scandales qui se produisent au sein de la classe des privilégiés et des oisifs, contre les crimes qui se commettent au nom du droit du plus fort, ou pour maintenir les privilèges. Ceux qui veulent le triomphe de la justice ; ceux qui veulent mettre en pratique les idées nouvelles, sont bien forcés de reconnaître que la réalisation de leurs idées généreuses, humanitaires, régénératrices, ne peut avoir lieu dans la société, telle qu'elle est constituée : ils comprennent la nécessité d'une tourmente révolutionnaire qui balaie toute cette moisissure, vivifie de son souffle les coeurs engourdis et apporte à l'humanité le dévouement, l'abnégation, l'héroïsme, sans lesquels une société s'avilit, se dégrade, se décompose.</p>	<p style="text-align: center;">I</p> <p>Remi blira ke selt, lanugale Artowara ginukon gituadrawer, viele belikon anamstegewer. Warzafa rieta kotlizu welked, lagawid, ko blira zo larewad voxe va foyokuca ke kottan dulapokkiraf gu videra va savsafa vertuma dun glad, vanmiae personen alpoz ke savsaf abdimalyekseem is prosteweem belked. Kazawana rieta icde costadlera, i icde mwa ke seltafa milbava, i icde gaderopafa is skapafa skeda ke wideytik wal sint, lente boksafa malyopara mea ranyed, i lente kotvielon uspewasa kotkatecton koe bontay lidam zazda, i koe trakopaf suteks lidam vieleafa prilara. Gaderopaf kizey isu skapaf isu seltaf rawawed ; ton tumerotirubayana kolna, funed ise va vonewera ke welkeem awis koe inaf muskotakiraf rebaveem is anameon koblis koweyonad.</p> <p>Olegara va warzafi bli platir. Exoneyena lidabeksa, bowesa va cugtan remi vieleafa blira, mea nutir umafa. Vofat da lancoba batvieli kruptena gu miltekaca tire anton tir iesa memalyaca : dare kefa liduca gu keviesa vollidaca re zo kagruper. Koboda wal warzaf rieteem is guazaf prosteweem koe runteem ke selt vinustar, i koe anamedeem is dace yasa. Nazbeikye va gadikye kolyumar : va coba tuwavafa sedme bantan remi blira gu keviesaca krupter ; nazbeikya va nelkoteem dean wetce engaks ke bagalapa gan gadikya exur. Sanefa jiligara va bilita dure dilizesa dene gogolkiraf is kliwaf runt kotvielon madakever, i va gomilara yolton gu roka ke tel poik ok ta gogolvidera. Kontan djumes va xultura ke malyuca ; kontan djusopus va kona warzafa rieta ; gonokagruped da koskura va intyona mantukafa isu ayafamafa isu dimblisisa rieta koe selt dem man kor me rodilizer ; va gotira ke artowarafa apelkara tsentetesa va kotbat doniaks is tublisa va kota tuglagayana takra kan intafa sukera gildad, i va apelkara vanburesa pu ayikeem va abidara is vobuca is gradiluca lecen arbeon kot selt sotustrawer ise ligundewer ise solponawer.</p>

La machine gouvernementale, chargée de maintenir l'ordre existant, fonctionne encore. Mais, à chaque tour de ses rouages détraqués, elle se bute et s'arrête. Son fonctionnement devient de plus en plus difficile, et le mécontentement excité par ses défauts, va toujours croissant. Chaque jour fait surgir de nouvelles exigences. - « Réformez ceci, réformez cela ! » crie-t-on de tous côtés. - « Guerre, finance, impôts, trinunaux, police, tout est à remanier, à réorganiser, à établir sur de nouvelles bases. » disent les réformateurs. Et cependant, tous comprennent qu'il est impossible de refaire, de remanier quoi que ce soit, puisque tout se tient ; tout serait à refaire à la fois ; et comment refaire, lorsque la société est divisée en deux camps ouvertement hostiles ? Satisfaire les mécontents, serait en créer de nouveaux.

Incapables de se lancer dans la voie des réformes, puisque ce serait s'engager dans la Révolution ; en même temps, trop impuissants pour se jeter avec franchise dans la réaction, les gouvernements s'appliquent aux demi-mesures, qui peuvent ne satisfaire personne et ne font que susciter de nouveaux mécontentements. Les médiocrités qui se chargent à ces époques transitoires de mener la barque gouvernementale, ne songent plus d'ailleurs qu'à une seule chose : s'enrichir, en prévision de la débâcle prochaine. Attaqués de tous côtés, ils se défendent maladroitement, ils louvoient, ils font sottise sur sottise, et ils réussissent bientôt à trancher la dernière corde de salut ; ils noient le prestige gouvernemental dans le ridicule de leur incapacité.

A ces époques, la Révolution s'impose. Elle devient une nécessité sociale ; la situation est une situation révolutionnaire.



Lorsque nous étudions chez nos meilleurs historiens la genèse et le développement des grandes secousses révolutionnaires, nous trouvons ordinairement sous ce titre : « Les Causes de la Révolution », un tableau saisissant de la situation à la veille des événements. La misère du peuple, l'insécurité générale, les mesures vexatoires du gouvernement, les scandales odieux qui étalent les grands vices de la société, les idées nouvelles cherchant à se faire jour et se heurtant contre l'incapacité des suppôts de l'ancien régime, rien n'y manque. En contemplant ce tableau, on arrive à la conviction que la Révolution était inévitable en effet, qu'il n'y avait pas d'autre issue que la voie des faits insurrectionnels.

Bowes foalk, gogis va tisa vura, wan flir. Vexe, ba kotu silu ke kon intaf gribavawes sokolk, apter nume vukir. Inafa flira loloon tumedrikawer, nume mevaleuca nekina gan afreem dun laumar. Kotvielou warzafa dinera gepoyter. « Va batcoba fabduc, va bancoba !! » plataera kotlizu zo iegar. « Geja is erba is koayka is erkey is ardial, kotcoba zo gofabdur, arinde zo gogrutar, mo warzaf omaveem zo gonexoner !! » fabdusik kalid. Neke kottan gildar da dimaskira va koncoba ik fabdura va betcoba tire tid merotisa larde kotcoba kralir ; kotcoba arinde belcon zo gonaskir ; ise tokkane, viele selt tir dem toloya enplabafa belca ? Arse keldaskira va mevaleik va ar co daskir.

Bowere va fabdusa joya me gruvilted larde bam co tir kelda van Artowara ; miledje tid merotirsaf nume meronjon kategirevon iped ise va mialon sabegad eke va metan keldaskid nume va yona warzafa medaniaskira daskid. Bak batyone zeviandase sare, rotakik stas va boweref tiv va antafa coba ison ware trakud : i va tukulara va int vomi direfe egale. Kotlizu dilfun, va int meoblion rojud, abzad, fitulud aze ware, nume va bocaf giwas wazdel fure rogabeyad ; va bowerefa targuca ko kipeuca ke intafa volrotisuca wizud.

Manugale, Artowara godilizer. Vanpir seltafa adraca ; debala sotir artowasa debala.



Viele, dene yon lokiewaf izvopik, va vanblira is vonewera ke kota artowasa botcerapa vayat, leve « Nekireem ke Artowara » vergumvelt va vannarisa trutca va debala moi bifeem gubeon trasit. Sutuca ke sane is jadifa memusuca is yona kaikstegesa sabegara ke bowere is yona anawenafa bilita moplekusa va fograpeem ke selt, is warzaf rieteem lagawis vox klantawes kev merotisuca ke levburesikeem va savsafa vertuma, mecoba gracar. Nyaseson va bata trutca, zo buivet da Artowara soye tiyir merotarutena, da antafa bexoda tiyir joya ke madakevesa tegira.

Prenons pour exemple la situation d'avant 1789, telle que nous la montrent les historiens. Vous croyez entendre le paysan se plaindre de la gabelle, de la dîme, des redevances féodales, et vouer dans son cœur une haine implacable au seigneur, au moine, à l'accapareur, à l'intendant. Il vous semble voir les bourgeois se plaindre d'avoir perdu leurs libertés municipales et accabler le roi sous le poids de leurs malédictions. Vous entendez le peuple blâmer la reine, se révolter au récit de ce que font les ministres, et se dire à chaque instant que les impôts sont intolérables et les redevances exorbitantes, que les récoltes sont mauvaises et l'hiver trop rigoureux, que les vivres sont trop chers et les accapareurs trop voraces, que les avocats de village dévorent la moisson du paysan, que le garde champêtre veut jouer au roitelet, que la poste même est mal organisée et les employés trop paresseux... Bref, rien ne marche, tous se plaignent. « Cela ne peut plus durer, ça finira mal ! » se dit-on de tous les côtés.

Mais, de ces raisonnements paisibles à l'insurrection, à la révolte, il y a tout un abîme, - celui qui sépare, chez la plus grande partie de l'humanité, le raisonnement de l'acte, la pensée de la volonté, du besoin d'agir. Comment donc cet abîme a-t-il été franchi ? Comment ces hommes qui, hier encore, se plaignaient tout tranquillement de leur sort, en fumant leurs pipes, et qui, un moment après, saluaient humblement ce même garde champêtre et ce gendarme dont ils venaient de dire du mal, - comment, quelques jours plus tard, ces mêmes hommes ont-ils pu saisir leurs faux et leurs bâtons ferrés et sont-ils allés attaquer dans son château le seigneur, hier encore si terrible ? Par quel enchantement, ces hommes que leurs femmes traitaient avec raison de lâches se sont-ils transformés aujourd'hui en héros, qui marchent sous les balles et sous la mitraille à la conquête de leurs droits ? Comment ces paroles, tant de fois prononcées jadis et qui se perdaient dans l'air comme le vain son des cloches, se sont-elles enfin transformées en actes ?



La réponse est facile.

C'est l'action, l'action continue, renouvelée sans cesse, des minorités, qui opère cette transformation. Le courage, le dévouement, l'esprit de sacrifice, sont aussi contagieux que la poltronnerie, la soumission et la panique.

Quelles formes prendra l'agitation ?

- Eh bien, toutes les formes, les plus variées,

Va debala abdi 1789 wetce tula narit, milinde ina gan izvopik zo nedir. Va tawadayik temes va eipkoayka is ujakoayka is jiomkoayka num siofas koe takra va eaftafa bogara gu jiomik is tucpastik is getusik is stujesik fogildec. Va glastik temes va drasura va dotaf nuyaceem num lanzas va gazikye gu aldo ke rotapsara fowic. Va sane bokese va gazikya is exuse pwadembon va askira ke eldikeem gildec, ise va sane kotviele trakuse da koaykeem tir meroginden ise grastueem ontinarsaf, da warolaks tid rotaf ise fentugal nustarsaf, da bliga tid tcazarsafa ise getusik moledjarsaf, da widaluteik va vebaltaks ke tawadayik vumbed, da tcabanerasusik va gazamik djuzirser, da dace piute tir grustajane ise inyon unenik vungarsaf... Adim, mecoba guyunder, kottan temer. « Mancoba mea rotiskir, jiadawejetter ! » kotlizu gildet.

Vexe, mal batyona diliodafa ovara kal madakevera, bupap tigr, i bup solparsas dene cugtan va ovara gu tegira, i va trakura gu kuranira ik djutegira. Tokkane bat bup zo remigayar ? Tokkane bat ayik darevielon ware plouson aulon temes va bali az moion dulkon kiavas va mil pulvijin tcabanerasusik isu batultik, tokkane arti abic viel miltan va dolistesiki is azilkirafa peya ronariyid aze va darevielon ware eaftaf jiomik koe lamone rodilfuyud ? Kan toka vecara miltanye, gwenon askipene gu nyukik gan yerumanikya, va int gu gradilik lanis kev vilt is lystaxa ta olgalicura va intaf rokeem re al artazukad ? Tokkane bata ewa, dare jontikviele tiyayana vox drasuweyesa dum giopaf mam ke biota, va int gu tegira al artazukad ?



Dulzera tir drikafa.

Tir tegira ke lekeem, i trenafa tigira dure tolaskina, sopusa va bata artazukara. Takreluca is abidara is wetaraswava lieke dam nyukuca ik gruidenuca ik radeyera sokuzertad.

Va tokyon tazuk tegulara naratar ?

Kle, va kot logedraf tazuk dukalitin gan goaspil is mergil is rali. In batviele krijaf ok

qui lui seront dictées par les circonstances, les moyens, les tempéraments. Tantôt lugubre, tantôt railleuse, mais toujours audacieuse, tantôt collective, tantôt purement individuelle, elle ne néglige aucun des moyens qu'elle a sous la main, aucune circonstance de la vie publique, pour tenir toujours l'esprit en éveil, pour propager et formuler le mécontentement, pour exciter la haine contre les exploiteurs, ridiculiser les gouvernants, démontrer leur faiblesse, et surtout et toujours, réveiller l'audace, l'esprit de révolte, en prêchant d'exemple.

II

Lorsqu'une situation révolutionnaire se produit dans un pays, sans que l'esprit de révolte soit encore assez éveillé dans les masses pour se traduire par des manifestations tumultueuses dans la rue, ou par des émeutes et des soulèvements, - c'est par l'action que les minorités parviennent à réveiller ce sentiment d'indépendance et ce souffle d'audace sans lesquels aucune révolution ne saurait s'accomplir.

Hommes de coeur qui ne se contentent pas de paroles, mais qui cherchent à les mettre à exécution, caractères intègres, pour qui l'acte fait un avec l'idée, pour qui la prison, l'exil et la mort sont préférables à une vie restant en désaccord avec leurs principes ; hommes intrépides qui savent qu'il faut oser pour réussir, - ce sont les sentinelles perdues qui engagent le combat, bien avant que les masses soient assez excitées pour lever ouvertement le drapeau de l'insurrection et marcher, les armes à la main, à la conquête de leurs droits.

Au milieu des plaintes, des causeries, des discussions théoriques, un acte de révolte, individuel ou collectif, se produit, résumant les aspirations dominantes. Il se peut qu'au premier abord la masse soit indifférente. Tout en admirant le courage de l'individu ou du groupe initiateur, il se peut qu'elle veuille suivre d'abord les sages, les prudents, qui s'empressent de taxer cet acte de « folie » et de dire que « les fous, les têtes brûlées vont tout compromettre. » Ils avaient si bien calculé, ces sages et ces prudents, que leur parti, en poursuivant lentement son oeuvre, parviendrait dans cent ans, dans deux cents ans, trois cents ans peut-être, à conquérir le monde entier, - et voilà que l'imprévu s'en mêle ; l'imprévu, bien entendu, c'est ce qui n'a pas été prévu par eux, les sages et les prudents. Quiconque connaît un bout d'histoire et possède

banviele balges vox kotviele pirtaf, i batviele dof ok banviele olkackaf, va mek rodadin mergil is mek goaspil ke dofa blira frayer enide va krodoesa swava vider ise va mevaleuca galbur ise tazukoyer, ise va bogara va savesik lular ise va bowesik tukipear danedison va inafa axuca, ise loeke is ware va pirtuca is exuraswava divmodar tujdeson va tula.

II

Viele artowasa debala koe patecta dilizer, teka exuraswava dene cugtan umeke al divmodayar nume va yona iyeptasa exaksara moe nuda iku jalmara iku exura me al daskir, pune kan tegira lek va bata volruptesa pestaka is pirtafa sukera lajudivmodar lecen edeme kona artowara somedilizer.

Nuedik metis valeaf gu ewa vox lakoskus, jabudik torigis va belcon tegira do rieta is da flint ik divblira is xonuka tid kiewafa loon dam blira mebrospasa va sinaf nelkoteem ; ciik grupes da eblera ta jupekara gotir ; tid jovleyen enintesik kolyumas valevida cugtan tid lulayan umeke va nilt ke madakevera sanegon ploted ise dem ervo koe nuba ta olgalicura va intaf rokeem lanid.

Vanmiaie temera is prilara is rietovafa flidera, olkafi ok dofi exusi tegi dilizer, i vildesi va felis djumereem. Rotir ba taneafa sokira cugtan co tid brunaf. Nekon mafelason va takreluca ke olkik ok skuyusa lospa, va proyik ik xeyik taneon rotir co djuradimefid, i va kot battan ampuson duvus va bati tegi gu « oviskaca » is kalis da oviskik is empanatakakirik va kotcoba fu rotplekud. Bat proyik isu xeyik al patavacakayad eke sinafo pako, vion daskison va skura, arti rotir tanoya ok toloya ok baroya decemda va varafa tamava co lajupolgalicatur, voxe batse meabdiwiks fornar ; meabdiwiks, tire, tir coba meabdiwiyyina gan sin, i gan proyik is xeyik. Bettan grupes va izvaki is dis va vunamafa kerava abdion grupecker da rietovafa galbedura va Artowara ton yona tegira tire remstawer valevida rietovik al gorad da gemelt ta tegira sokir ; wori proyaf rietovik va

un cerveau tant soit peu ordonné, sait parfaitement d'avance qu'une propagande théorique de la Révolution se traduit nécessairement par des actes, bien avant que les théoriciens aient décidé que le moment d'agir est venu ; néanmoins, les sages théoriciens se fâchent contre les fous, les excommunient, les vouent à l'anathème. Mais les fous trouvent des sympathies, la masse du peuple applaudit en secret à leur audace et ils trouvent des imitateurs. A mesure que les premiers d'entre eux vont peupler les géôles et les bagnes, d'autres viennent continuer leur oeuvre ; les actes de protestation illégale, de révolte et de vengeance se multiplient.

L'indifférence est désormais impossible. Ceux qui, au début, ne se demandaient même pas ce que veulent les « fous » sont forcés de s'en occuper, de discuter leurs idées, de prendre parti pour ou contre. Par les faits qui s'imposent à l'attention générale, l'idée nouvelle s'infiltré dans les cerveaux et conquiert des prosélytes. Tel acte fait en quelques jours plus de propagande que des milliers de brochures.



Surtout, il réveille l'esprit de révolte, il fait germer l'audace. - L'ancien régime, armé de policiers, de magistrats, de gendarmes et de soldats, semblait inébranlable, comme ce vieux fort de la Bastille qui, lui aussi, paraissait imprenable aux yeux du peuple désarmé, accouru sous ses hautes murailles, garnies de canons prêts à faire feu. Mais on s'aperçoit bientôt que le régime établi n'a pas la force qu'on lui supposait. Tel acte audacieux a suffi pour bouleverser pendant quelques jours la machine gouvernementale, pour ébranler le colosse ; telle émeute a mis sens dessus-dessous toute une province, et la troupe, toujours si imposante, a reculé devant une poignée de paysans, armés de pierres et de bâtons ; le peuple s'aperçoit que le monstre n'est pas aussi terrible qu'on le croyait, il commence à entrevoir qu'il suffira de quelques efforts énergiques pour le terrasser. L'espoir naît dans les coeurs, et souvenons-nous que si l'exaspération pousse souvent aux émeutes, c'est toujours l'espoir de vaincre qui fait les révolutions.

Le gouvernement résiste : il sévit avec fureur. Mais, si jadis la répression tuait l'énergie des opprimés, maintenant, aux époques d'effervescence, elle produit l'effet contraire. Elle provoque de nouveaux faits de révolte, individuelle et collective ; elle pousse les révoltés à l'héroïsme, et de proche en proche ces actes gagnent de nouvelles couches, se généralisent, se développent. Le parti révolutionnaire se renforce

oviskik mibuegar nume divdotar ise muneltar. Vexe oviskik va yona luntaca trasir, ise lok ke sane gu inafa pirtuca birgon permur, nume in va jontik milaskisik trasir. Darpeda taneaf oviskik va fuxedja is xalta frofad, ar artlanid aze va sinaf grabom daskid ; kevtocesa memwafa tegira isu exusa iku jaxadasa jonkawed.

Brunuca batvielu tir merotisa. Kottan dace tore menues va coba djumena gan « oviskik » vaon gonoviunsur, va inyona rieta gonoflider, muon ok kevon gononarar. Kan yon askiks va int koaykas gu jadifa vetcoyera, warzafa rieta ko keraveem va int koespar nume va yon deweldenik olgalicur. Mani tegi va galbedura loon dam kunoya nevama abicvielon sopur.



Loeke, ini va exuraswava divmodar, va pirtuca welkesir. Savsafa vertuma, ervokirafa gu ardialik is palsotik is batultik is sayakik nutiyir merowidlasina, dum bat savsaf Bastille folk dere nutiyis merokonarin sedme iteem ke ervoiskafe sane vanvulteyese lev rebavegapa dem djuproviltasi buli. Vexe fure vofat da exoneyena vertuma va fotiso po me dir. Lani pirtafi tegi va abicedje romplekura va bowes foalk gu widlasira va ctakik al staper ; lana jalmara va kotafa winka al griemapar nume granackafa ervolia lente vug tawadayik ervokiraf gu raporki is peya al dimelanir ; sane vofar da rostaza tir eaftafa leon dam rietayar, toz guzekar da abica votcukafa sugara va agvundura va ina stapeted. Pokolera koe takra koblir, ise setiket da tode tabodjara gijalmasir, pune djupocenera va artowara sokaskir.

Bowere acagir : yatkon ernigur. Vexe, tode dare rujara va fa ke ristanik atayar, re bak bat lembiekafe sare, va volsafa keska daskir. Va yona warzafa olkafa exura isu dofa nekir ; va exusik van gradiluca platir, nume pokupokon bati tegi va yon warzaf runt wad ise tujadiawed ise vonewed. Artowarafo pako gan yona ra batvieli plabafa ok

d'éléments qui jusqu'alors lui étaient hostiles, ou qui croussaient dans l'indifférence. La désagrégation gagne le gouvernement, les classes dirigeantes, les privilégiés : les uns poussent à la résistance à outrance, les autres se prononcent pour les concessions, d'autres encore vont jusqu'à se déclarer prêts à renoncer pour le moment à leurs privilèges, afin d'apaiser l'esprit de révolte, quitte à le maîtriser plus tard. La cohésion du gouvernement et des privilégiés est rompue.

Les classes dirigeantes peuvent essayer encore de recourir à une réaction furieuse. Mais ce n'est plus le moment ; la lutte n'en devient que plus aiguë, et la Révolution qui s'annonce n'en sera que plus sanglante. D'autre part, la moindre des concessions de la part des classes dirigeantes, puisqu'elle arrive trop tard, puisqu'elle est arrachée par la lutte, ne fait que réveiller davantage l'esprit révolutionnaire. Le peuple qui, auparavant, se serait contenté de cette concession, s'aperçoit que l'ennemi fléchit : il prévoit la victoire, il sent croître son audace, et ces mêmes hommes qui jadis, écrasés par la misère, se contentaient de soupirer en cachette, relèvent maintenant la tête et marchent fièrement à la conquête d'un meilleur avenir.

Enfin, la Révolution éclate, d'autant plus violente que la lutte précédente a été plus acharnée.



La direction que prendra la Révolution dépend certainement de toute la somme des circonstances variées qui ont déterminé l'arrivée du cataclysme. Mais elle peut être prévue à l'avance, d'après la force d'action révolutionnaire déployée dans la période préparatoire par les divers partis avancés.

Tel parti aura mieux élaboré les théories qu'il préconise et le programme qu'il cherche à réaliser, il l'aura beaucoup propagé par la parole et par la plume. Mais il n'a pas suffisamment affirmé ses aspirations au grand jour, dans la rue, par des actes qui soient la réalisation de la pensée qui lui est propre ; il a eu la puissance théorique, mais il n'a pas eu la puissance d'action ; ou bien il n'a pas agi contre ceux qui sont ses principaux ennemis, il n'a pas frappé les institutions qu'il vise à démolir ; il n'a pas contribué à réveiller l'esprit de révolte, ou il a négligé de le diriger contre ce qu'il cherchera surtout à frapper lors de la Révolution. Eh bien, ce parti est moins connu ; ses affirmations n'ont pas été affirmées continuellement, chaque jour, par des actes dont le retentissement atteint les cabanes les plus isolées, ne se sont pas suffisamment infiltrées

abilesa koe brunuca zo ilempar. Igluyara va bowere is gades runteem is gogolkirikeem zomer : lantan van cugafa acagira vanplatid, artan ta kaxaara maltegid, ware artan dace dakted da ta vandilira va exuraswava va intyon gogol lanedje djuprolevegad, enide dimon dire felileted. Tanuca ke bowere is gogolkirikeem zo joar.

Gades runteem va yatkafa kategira ware rolakucilar. Vexe mea tir gemelt ; lyumara loeke yokeon tuopawer, nume daktewesa Artowara loeke titir fortetyotafa. Ostik, beta kaxaara ke gades runteem va artowasa swava anton loeke divmodar larde lyumanon zo solimpar. Sane, co tiyise valeafe gu bata kaxaara, vofar da volnik wayawer : va cenera abdiwir, va laumasa pirtuca pestaler, nume miltan, dare selun gan copuca num anton repales va int preyutason, re takamadad ise ta olgalicura va lokiewaf direkeugal oklon lanid.

Adim, Artowara vinustar, loeke tizon kire darefa lyumara al ubzeper.



Nia naratana gan Artowara va kotafa itaya ke gedraf goaspileem daskiyis va dubist lanon rupter. Vexe me zo rotabdiwir, kare po ke artowasa tegira sopuna gan gedraf abdufis pakoeem remi egase sare.

Lano pako va ixulena rietova is laskun talpey lokiewon al buneter, kan ewa is bruxa al galbuputur. Vexe kan yoni tegi remstasi va intafa trakura va intyona gelavara sanegon ik nudon al ruyenser ; va rietovafa gijarotiuca volsu tegisa al dadir ; oke kev tel inyon volnapik me al tegir, va lavilan kizeyeem me alier ; va divmodara va exuraswava me al weber oke al frayer da va ina kev coba nelkon lagalietena bak Artowara vodjuyur. Kle, bato pako leeke zo gruper ; inyon ruyeks kan tegi dem taulera artfisa va beto sostanafo wico me dure ik kotvielon al zo ruyed, i ruyeks va flava ke sane al koespansad ; va vuka ke tari is nuda me al remfid nume va opelaf slemaks vildes ton tanoya tusanegayana ewa me al trasid. Tel bitavaf suterotik ke pako gan belisik wetce riweddas trakusik zo gruped, vexe va sposuca is grupaskira ke tegisik somegid ; ise

dans la masse du peuple ; elles n'ont pas passé par le creuset de la foule et de la rue et n'ont pas trouvé leur énoncé simple, qui résume en un seul mot, devenu populaire. Les écrivains les plus zélés du parti sont connus par leurs lecteurs pour des penseurs de mérite, mais ils n'ont ni la réputation, ni les capacités de l'homme d'action ; et le jour où la foule descendra dans la rue, elle suivra plutôt les conseils de ceux qui ont, peut-être, des idées théoriques moins nettes et des aspirations moins larges, mais qu'elle connaît mieux, parce qu'elle les a vu agir.

Le parti qui a le plus fait d'agitation révolutionnaire, qui a le plus manifesté de vie et d'audace, ce parti sera le plus écouté le jour où il faudra agir, où il faudra marcher de l'avant pour accomplir la Révolution. Celui qui n'a pas eu l'audace de s'affirmer par des actes révolutionnaires dans la période préparatoire, celui qui n'a pas eu une force d'impulsion assez puissante pour inspirer aux individus et aux groupes le sentiment d'abnégation, le désir irrésistible de mettre leurs idées en pratique (si ce désir avait existé, il se serait traduit par des actes, bien avant que la foule tout entière ne soit descendue dans la rue), celui qui n'a pas su rendre son drapeau populaire et palpables ses aspirations et compréhensibles, - ce parti n'aura qu'une maigre chance de réaliser la moindre part de son programme. Il sera débordé par les partis d'action.

Voilà ce que nous enseigne l'histoire des périodes qui précédèrent les grandes révolutions. La bourgeoisie révolutionnaire l'a parfaitement compris : elle ne négligeait aucun moyen d'agitation pour réveiller l'esprit de révolte, lorsqu'elle cherchait à démolir le régime monarchique : le paysan français du siècle passé le comprenait aussi instinctivement lorsqu'il s'agitait pour l'abolition des droits féodaux, et l'Internationale, - du moins une partie de l'Association -, agissait d'accord avec ces mêmes principes, lorsqu'elle cherchait à réveiller l'esprit de révolte au sein des travailleurs des villes, et à le diriger contre l'ennemi naturel du salarié - l'accapareur des instruments de travail et des matières premières.

III

Une étude serait à faire, - intéressante au plus haut degré, attrayante, et surtout instructive - une étude sur les divers moyens d'agitation auxquels les révolutionnaires ont eu recours à

viele tari va nuda titlanitir, pune va pirdara ke tel rotir dikis va leon cufa rietovafa rieta is leon mantafa gelavara lodamon tarkatar voxé bantel lokiewon zo gruper kire tegis al zo wir.

Pako loon artowason tegulayaso, i loon exaksayano va blira is pirtuca, bato ba viel ke tegira cugeke zo terektatar viele ta koskura va Artowara gonabdufitit. Milo metiyiso pirtafo gu artowasi tegi remi egase sare, milo metiyiso umeke pofu gu kobelgara ta tuvobara va olkik is lospa is merotacagina djukoskura va intaf rieteem (ede mana co tiyir, pune tegi co di dilizeyed valevida varafi tari va nuda di titlanir), milo me grutusanegayaso va intaf nilt mei gruturotsedenayaso va intaf gelavareem isu gruturogruppenayaso va axafa fala daditir enide va beti talpeyki co di koskukur. Gan yono tegiso pako zo kaikfitir.

Batse coba tavena gan izva ke kote sare levi artowarapa. Artowas glastikeem al gildackar : va mek tegulas mergil frayeyer enide va exuraswava di divmodayar, viele va gazafa vertuma lagrivegeduyur : francaf tawadayik ke daredecemda aptason dere gildayar viele tegulaweyer enide va jiomaf rokeem di kosulayar, ise Walvedeyaca (icle ki ke Gesia) dotrakuson va mil nelkoteem tegiyir viele va exura swava vanmiau widavaf kobasikeem ladivmodayar aze kev tuwavaf volnik ke kubanik lavodjujur, i kev getusik va kobasiki is taneuga.

III

Vayara co zo gonaskir, loeke dulapafa is sumpasafa is moekote tavesa, i vayara va gedraf tegulas mergileem konakugale kucilan gan yon

diverses époques, pour accélérer l'éclosion de la révolution, pour donner aux masses la conscience des événements qui se préparaient, pour mieux désigner au peuple ses principaux ennemis, pour réveiller l'audace et l'esprit de révolte. Nous savons tous très bien pourquoi telle révolution est devenue nécessaire, mais ce n'est que par instinct et par tâtonnements que nous parvenons à deviner comment les révolutions ont germé.

L'état-major prussien a publié dernièrement un ouvrage à l'usage de l'armée, sur l'art de vaincre les insurrections populaires, et il enseigne, dans cet ouvrage, comment l'armée doit agir pour éparpiller les forces du peuple. Aujourd'hui, on veut porter des coups sûrs, égorger le peuple selon toutes les règles de l'art. Eh bien, l'étude dont nous parlons serait une réponse à cette publication et à tant d'autres qui traitent le même sujet, quelquefois avec moins de cynisme. Elle montrerait comment on désorganise un gouvernement, comment on relève le moral d'un peuple, affaibli, déprimé par la misère et l'oppression qu'il a subies.

Jusqu'à présent, pareille étude n'a pas été faite. Les historiens nous ont bien raconté les grandes étapes, par lesquelles l'humanité a marché vers son affranchissement, mais il ont peu prêté d'attention aux périodes qui précèdent les révolutions. Absorbés par les grands drames qu'ils essayèrent d'esquisser, ils ont glissé d'une main rapide sur le prologue, mais c'est ce prologue qui nous intéresse surtout.



Et cependant, quel tableau plus saisissant, plus sublime et plus beau que celui des efforts qui furent faits par les précurseurs des révolutions ! Quelle série incessante d'efforts de la part des paysans et des hommes d'action de la bourgeoisie avant 1789 ; quelle lutte persévérante de la part des républicains, depuis la restauration des Bourbons en 1815, jusqu'à leur chute en 1830 ; quelle activité de la part des sociétés secrètes pendant le règne du gros bourgeois Louis-Philippe ! Quel tableau poignant que celui des conspirations faites par les Italiens pour secouer le joug de l'Autriche, de leurs tentatives héroïques, des souffrances inénarrables de leurs martyrs ! Quelle tragédie, lugubre et grandiose, que celle qui raconterait toutes les péripéties du travail secret entrepris par la jeunesse russe contre le gouvernement et le régime foncier et capitaliste, depuis 1880 jusqu'à nos jours !

Que de nobles figures surgiraient devant le socialiste moderne à la lecture de ces drames ; que de dévouement et d'abnégation sublimes et,

artowasik ta tukaliara va artowara is zilira pu jontiktan va jiligara va egawes bifeem, is ta dasugdara pu sane va inyon volnapik, is ta divmodara va pirtuca is exuraswava. Kot grupecket dume lana artowara al tuadrawer, vexe anton aptasaon is uzeustason lajudiepilet inde artowara al welked.

Preussenaf jadiwaviley va suteks ta ervolia icde ceneropa va sanefa madakevera abicedje sanegayar, ise koe bat suteks taver kane ervolia gotegir enide va poeem ke sane di tcastar. Re felisik muson djumalier, va sane kare yambavexeem djularidagaber. Kle pulvina vayara co tir dulzeks pu bana sanegara isu jontikara abicviele ledoxon sulesa va uum. Co nedir kane bowere zo rogrigrustar, kane swavasok ke sane ligundeyene is filtene gan levgana copuca isu ristara zo rokamadar.

Batvieli, oltavafa vayara me al zo sopur. Efe izvopik va greltapeem ke ayikeem van tunuyawera al pwadecked voxe va kota rekola moi artowara dulapenseyed. Kodayan gan yona lalordena pizapa moo abdifta kalion kildeyed, vexe tir bana dulapesa va min.



Wori, mana trutca loon vangisa, i loon lugodafa i loon listafa dam tela ke sugareem askiyin gan artowas abdifisikeem ! Man teniskaf enk dem sugara ke glastikeem abdi 1789 !; mana giafa lyumara ke sokasaneevikeem, mali dimplekura ke Bourbon prosteway bak 1815 kali inafa lubera bak 1830 !; mana tegisuca ke birgaseltomeem remi gazarugal ke Louis-Philippe pwertaf glastik ! Mana faretcafa trutca tisa tela ke vlepereem ke italiikeem ta botcera va kalfelira ke Austra, is ke inyona gradilafa lagara is mejerapa ke inyon awalkekix ! Mana folva, grenyafa is ilamkafa, tisa tela co pwadesa va fiukeem ke birgafa kobara ke rossiaf jotikeem kev bowere is pilkayafa is dirotevafa vertuma mali 1880 kali rekeugal !

Manote olukafa vola belison va bat pizeem lent witafa selteva co gepoyted !; mana lugodafa abidara isu vobuca is miledje mana artowarafa

en même temps, quelle instruction révolutionnaire, non plus théorique, mais pratique, toute d'exemple à suivre.

Ce n'est pas ici à entreprendre une pareille étude. La brochure ne se prête pas à un travail d'histoire. Nous devons donc nous borner à choisir quelques exemples, afin de montrer comment s'y prenaient nos pères pour faire de l'agitation révolutionnaire, et quel genre de conclusions peuvent être tirées des études en question.

Nous jetterons un coup d'oeil sur une de ces périodes, sur celle qui précéda 1789 et, laissant de côté l'analyse des circonstances qui ont créé vers la fin du siècle passé une situation révolutionnaire, nous nous bornerons à relever quelques procédés d'agitation, employés par nos pères.



Deux grands faits se dégagent comme résultat de la Révolution de 1789-1793. D'une part, l'abolition de l'autocratie royale, et l'avènement de la bourgeoisie au pouvoir ; d'autre part l'abolition définitive du servage et des redevances féodales dans les campagnes. Les deux sont intimement liés entre eux, et l'un sans l'autre n'aurait pu réussir. Et ces deux courants se retrouvent déjà dans l'agitation qui précéda la Révolution : l'agitation contre la royauté au sein de la bourgeoisie, l'agitation contre les droits des seigneurs au sein des paysans.

Jetons un coup d'oeil sur les deux.



Le journal, à cette époque, n'avait pas l'importance qu'il a acquise aujourd'hui, c'est la brochure, le pamphlet, le libelle de trois ou quatre pages qui le remplaçaient. En conséquence, le libelle, le pamphlet, la brochure pullulent. La brochure met à la portée de la grande masse les idées des précurseurs, philosophes et économistes, de la Révolution ; le pamphlet et le libelle font de l'agitation, en attaquant directement les ennemis. Ils ne font pas de théories : c'est par l'odieux et le ridicule qu'ils procèdent.

Des milliers de libelles racontent les vices de la cour, la dépouille de ses décors trompeurs, la mettent à nu avec tous ses vices, sa dissipation, sa perversité, sa stupidité. Les amours royales, les scandales de la cour, les dépenses folles, le Pacte de famine - cette alliance des puissants avec les accapareurs de blé pour s'enrichir en affamant le peuple, - voilà le sujet de ces libelles.

kotavera mea rietovafa vols askiputafa, is goradimfina tula !

Batlize va mana vayara me fu boká. Suteks tir mevrendaf gu izvafa kobara. Kle narason va abica tula fu malkimá enide di bazé kane abdigadik narayed nume artowason tegulayad, ise va yona zolterinda rosavena gu batyon pulviyin vayaks di nedí.

Va tanbata rekola itatá, i va tela moi 1789, aze krilason va drunara va goaspileem reduyus va artowasa debala moni daredecemdatena, gu stragara va konaka tegulasa diotetca faveyena gan abdigadik ninketé.



Toloyi tegipi wetce daskiks ke Artowara ke 1789/1793 ticfid. Taneon, tunera va gazaroti is artfira ke glastikeem va roti ; toleon tunera va levetiruca is jiomafa koaykara koe tawaday. Bati toluyi tegi tid gluyakirackafi, nume bati a bani co al rodjer. Ise bat toluy salt koe tegulara moi Artowara ixam tigiyyid : tegulara kev gazaroti dene glastikeem, is tegulara kev jiomaf rokeem dene tawadayikeem.

Va bat toluy itá !!



Fela, banugale, me tiyir zolonafa lion dam re ; suteks ik aktom ik barbufa ok balem- nevama ikaaykayad. Acum nevama is aktom is suteks viakud. Suteks va rieta ke abdifisik ik trakopik ik skapopik is Artowara vwon gu cughtan rundad ; aktom is nevama tegulad, rontion dilfuson va volnik. Va rietova me konedid : kan anawenaca is kipeaca dioted.

Kunoya nevama va fogreem ke aboyikeem pwaded, va in gu intyona mocoosa zikexa basalmad, tulebad nedison va intaf fogreem isu tapega isu diavuca isu akoyduca. Yona gazafa skedegara isu aboyafa bilita is ixalararsa is Aeldiliuk (bata vangluyara ke gijarotiik do dentagetusik ta tukulawera aelesison va sane), batse detce ke batyona nevama. Moe fraday dun

Ils sont toujours sur la brèche et ne négligent aucune circonstance de la vie publique pour frapper l'ennemi. Pourvu qu'on parle de quelque fait, le pamphlet et le libelle sont là pour le traiter sans gêne, à leur manière. Ils se prêtent mieux que le journal à ce genre d'agitation. Le journal est toute une entreprise, et l'on y regarde de près avant de le faire sombrer ; sa chute embarrasse souvent tout un parti. Le pamphlet et le libelle ne compromettent que l'auteur et l'imprimeur, et encore, - allez cherchez l'un et l'autre !...

Il est évident que les auteurs de ces libelles et pamphlets commencent, avant tout, par s'émanciper de la censure ; car à cette époque, si on n'avait pas encore inventé ce joli petit instrument du jésuitisme contemporain, « le procès en diffamation » qui annihile toute liberté de presse, - on avait pour mettre en prison les auteurs et les imprimeurs, « la lettre de cachet », brutale, il est vrai, mais franche en tout cas. C'est pourquoi les auteurs commencent par s'émanciper du censeur et impriment leurs libelles, soit à Amsterdam, soit n'importe où, - « à cent lieues de la Bastille, sous l'arbre de la Liberté ». Aussi ne se gêneront-ils pas de frapper sur, de vilipender le roi, la reine et ses amants, les grands de la cour, les aristos. Avec la presse clandestine, la police avait beau perquisitionner chez les libraires, arrêter les colporteurs, - les auteurs inconnus échappaient aux poursuites et continuaient leur oeuvre.



La chanson, - celle qui est trop franche pour être imprimée, mais qui fait le tour de la France en se transmettant de mémoire, - a toujours été un des moyens de propagande des plus efficaces. Elle tombait sur les autorités établies, elle bafouait les têtes couronnées, elle semait jusqu'au foyer de la famille le mépris de la royauté, la haine contre le clergé et l'aristocratie, l'espérance de voir bientôt venir le jour de la Révolution.

Mais c'est surtout au placard que les agitateurs avaient recours. Le placard fait plus parler de lui, il fait plus d'agitation qu'un pamphlet ou une brochure. Aussi les placards, imprimés ou écrits à la main, paraissent chaque fois qu'il se produit un fait qui intéresse la masse du public. Arrachés aujourd'hui, ils reparaisent demain, faisant enrager les gouvernants et leurs sbires. « Nous avons manqué votre aïeul, nous ne vous manquerons pas ! » lit aujourd'hui le roi sur une feuille collée aux murs de son palais. Demain, c'est la reine qui pleure de rage en lisant comment on affiche sur les murs les sales détails de sa vie honteuse. C'est alors que se préparait

tigiyyid ise va mek goaspil ke sanegafa blira ta pedrara va volnik frayed. Wari koni tegi zo pulvir, pune aktom is nevama batlize tigid nume mivbaskon vaon mevusteson suled. Tid kiewafa loon dam fela ta mana tegularinda. Vexe fela tir jacka, nume inaf gadesik kalobrar abdida laxuflyadusir ; inafa lubera va varafo pako loviele tokter. Aktom is nevama va sutesik is rubiasik anton rotplekud, voxe nemon ! Va battan is bantan kevlanil !!

Tire sutesik va bata nevama ik aktom va int gu urayara loeke toz divadomtad ; lecen batugale, larde lan kotunaf gorack ke milsarefa jesuseva men zo reduyur, i « jiz kev ramadara » vanmecobas va kota felafa nuyaca, roti va fikafa vox tire ronjafa « lettre de cachet » twa dadiyir enide va sutesik is rubiasik di rokoflintayar. Batdume sutesik va int gu urayasik toz divadomtad nume va nevama ont koe Amsterdam ont betlize volmiv rubiad, « à cent lieues de la Bastille, sous l'arbre de la Liberté ». Acum me vusteted nume va gazikye is gazikya do inyon fertik, is aboyaf zolonik is oluik alieted ise vligutud. Tuke birtafeleem meguppen sutesik va onkara divvawayad ise va grabom dakiyid, kore ardial va neviasik dun kowiyir ise va pisusik sopeyer.



Danka, tela ronjarsafa num merorubiana vox anamfisa va Franca golenon gan nami, sotir tan lokeskotaf galbedus mergil. Mo sarefa rictaga lubeyer, va sonakirik voidayar, va vligura va gazaroti is bogara va gertikeem is oluikyeem, is va fure djupowira va viel ke Artowara kal yasistak faytawayar.

Vexe tegulasik va finta nelkon viduyud. Finta loon askir da zo pulvir, va tegulara loon dam aktom ok suteks daskir. Acum finta, rubiana ok nubasutena, awid kotviele bifa dulapesa va cugtan dilizer. Revielon soltioltena, direvielon gin awid, riyomesison va gadesik is inaf elonjik. « Va rinaf abdigadik al gracav, vexe va rin me gracatav ! » moe eluxaxa krüyuna ben rebava ke inafa berma gazikye re belir. Dire gazikya riyomaborer belison inde zionaf pinteem ke inafa kinokafa blira zo fintad. Edje bata bogara ixam egaweyer aze gan sane pu battelya zo siofatar, i pu battelya fentalon co awalkopeyesa va Paris

déjà cette haine, vouée plus tard par le peuple à la femme qui aurait froidement exterminé Paris pour rester reine et autocrate. Les courtisans se proposent-ils de fêter la naissance du dauphin, les placards menacent de mettre le feu aux quatre coins de la ville, et ils sèment ainsi la panique, ils préparent les esprits à quelque chose d'extraordinaire. Ou bien, ils annoncent qu'au jour des réjouissances, « le roi et la reine seront conduits sous bonne escorte en Place de Grève, puis iront à l'Hôtel-de-Ville confesser leurs crimes et monteront sur un échafaud pour y être brûlés vifs ». - Le roi convoque-t-il l'Assemblée des Notables, immédiatement les placards annoncent que « la nouvelle troupe de comédiens, levée par le sieur de Calonne (premier ministre), commencera les représentations le 29 de ce mois et donnera un ballet allégorique intitulé Le Tonneau des Danaïdes. Ou bien, devenant de plus en plus méchant, le placard pénètre jusque dans la loge de la reine, en lui annonçant que les tyrans vont bientôt être exécutés.

Mais c'est surtout contre les accapareurs de blé, contre les fermiers généraux, les intendants, que l'on fait usage des placards. Chaque fois qu'il y a effervescence dans le peuple, les placards annoncent la Saint-Barthélémy des intendants et des fermiers généraux. Tel marchand de blé, tel fabricant, tel intendant sont-ils détestés du peuple - les placards les condamnent à mort « au nom du Conseil du peuple », etc., et plus tard, lorsque l'occasion se présentera de faire une émeute, c'est contre ces exploiters, dont les noms ont été si souvent prononcés, que se portera la fureur populaire.

Si l'on pouvait seulement réunir tous les innombrables placards qui furent affichés pendant les dix, quinze années qui précédèrent la Révolution, on comprendrait quel rôle immense ce genre d'agitation a joué, pour préparer la secousse révolutionnaire. Jovial et railleur au début, de plus en plus menaçant à mesure que l'on approche du dénouement, il est toujours alerte, toujours prêt à répondre à chaque fait de la politique courante et aux dispositions d'esprit des masses ; il excite la colère, le mépris, il nomme les vrais ennemis du peuple, il réveille au sein des paysans, des ouvriers et de la bourgeoisie la haine contre leurs exploiters ; il annonce l'approche du jour de la libération et de la vengeance.



Pendre ou écarteler en effigie, c'était un usage très répandu au siècle passé. Aussi était-ce un des moyens d'agitation les plus populaires. Chaque fois qu'il y avait effervescence des esprits,

enide co di zavzayar gazik is gazarotiik. Viele aboyik va jorara va koblira ke gazikoc draged, bam finta dratced da va widava fu kalanteyad nume batkane radeyesid, va swaveem ta zultaca egad. Oke dakted da ba waunera « gazikye is gazikya kal Grève viga fuzodeckenon zo statad aze ko Dotaxe lakitid aze va intyon gomil movutud aze va kumba ticlanitid lize blif di anteyaweted. » Viele gazik va Strabakoka tagar, bam vere finta dakted da « warzaf milk dem buskusik, tadleyen gan Calonne jiomik (taneeldik) ba 29 ke bat aksat toz zirseter ise va purdafa granka vergumveltkirafa gu "Danaidos Milunt ". Oke loloon tutrukaweson, finta va kraba ke gazikya dace kalfir, daktesa da kalstegesikeem fure zo klibur.

Vexe finta kev getusik va denta is jadif graltusik is ristusik nelkon zo faved. Kotviele tegulara koe sane tir, finta va *Saint-Barthélémy* stakera va ristusik is jadif graltusik dakted. Viele lan dentdolesik ik lan iasik ik lan ristusik gan sane zo ilkaded, pune finta « yolton gu Pirdot ke Sane » ikz- xonukalanzad aze kaikion, viele jalmara zo katectatar, sanefa yatkuca kev batyon savesik dem jontikviele tiyayan yolt vanfitir.

Ede va kota finta jontikote plekuyuna remi sanda ok sanalubda moi Artowara opelon co rokabelcat, pune va tiyisa yordarapa ke bata tegularinda va egara va artowasa botcera co gildat. Finta, itupafa is balgesa taneon, vox loloon dratcesa darpe vanfira ke grogara, sotir kireptafa is djuprodulzasa va kota bifa ke gubefa gaderopa is swavasok ke jontiktan ; va zidera is vligura lular, va ageltaf volnik ke sane yoltar, vanmia tawadayikeem is dodelikeem is glastikeem va bogara va sinaf savesik divmodar ; va vanif viel ke tunuyara is jaxadara dakter.



Darnrumkara ok darntcargera tiyid gubefa yazgara kali diredecemda. Batdume tiyir tan losanef tegulas mergil. Kotviele swava

il se formait des attroupements qui portaient une poupée, représentant l'ennemi du moment, et pendaient, brûlaient ou écartelaient cette poupée. - « Enfantalage ! » diront les jeunes vieillards qui se croient si raisonnables. Eh bien, la pendaison de Réveillon pendant les élections de 1789, celle de Foulon et de Berthier, qui changèrent complètement le caractère de la Révolution qui s'annonçait, - n'ont été que l'exécution réelle de ce qui avait été préparé de longue date, par l'exécution des poupées de paille.

Voici quelques exemples sur mille.

Le peuple de Paris n'aimait pas Maupéou, un des ministres bien chers à Louis XVI. Eh bien, on s'attroupe un jour ; des voix crient dans la foule : « Arrêt du Parlement qui condamne le sieur Maupéou, chancelier de France, à être brûlé vif et les cendres jetées au vent ! » Après quoi, en effet, la foule marche vers la statue de Henri IV avec une poupée du chancelier, revêtue de tous ses insignes, et la poupée est brûlée aux acclamations de la foule. Un autre jour, on accroche à la lanterne la poupée de l'abbé Terray en costume ecclésiastique et en gants blancs. A Rouen, on écartèle en effigie le même Maupéou ; et lorsque la gendarmerie empêche un attroupement de se former, on se borne à pendre par les pieds un simulacre de l'accapareur, du blé s'échappant en pluie du nez, de la bouche et des oreilles.

Toute une propagande dans cette poupée ! et une propagande bien autrement efficace que la propagande abstraite, qui ne parle qu'au petit nombre des convaincus.



L'essentiel, c'était que le peuple s'habituaît à descendre ans la rue, à manifester ses opinions sur la place publique, qu'il s'habituaît à braver la police, la troupe, la cavalerie. C'est pourquoi les révolutionnaires de l'époque ne négligèrent rien pour attirer la foule dans les rues, pour provoquer ces attroupements.

Chaque circonstance de la vie publique à Paris et dans les provinces était utilisée de cette manière. L'opinion publique a-t-elle obtenu du roi le renvoi d'un ministre détesté, ce sont des réjouissances, des illuminations à n'en plus finir. Pour attirer le monde, on brûle des pétards, on lance des fusées « en telle quantité qu'à certains endroits on marchait sur le carton ». Et si l'argent manque pour en acheter, on arrête les passants bien mis et on leur demande, - « poliment mais avec fermeté », disent les contemporains, - quelques sous « pour divertir le peuple ». Puis,

tuidulaweyed, pune tariara tazukaweyer aze bragoda kaatoesa va saref volnik zo bureyer aze zo rumkayar ike zo anteyayar ike zo tcargeyer. « Rumeaca ! » jotaf guazik fogetis becapaf kalitid. Kle, rumkara va Réveillon bak libura ke 1789 az tela va Foulon is Berthier, i rumkara betackatasa va adala ke daktewesa Artowara anton tiyid kramafa koskura va coba jontikedje egayana, kan klibura va baplafa bragoda.

Batse konaka tula fuxe decitoya.

Sane ke Paris va Maupéou me albayar, i va tan abegapaf eldik ke Louis XVI. Kle, lanviele tir tari ; puda iegad : « Azavzare ke Puloda lanzase va Maupéou weltik gardik ke Franca gu anteyawera is grikertera va guboyeem ko suka ! » Azon, ae, tari van kudja va Henri IV lanir, dem bragoda va gardik vagekirafa gu inaf sugdeyeem, aze ina vankievenon gan tari zo anteyar. Arviele, ujabozkirafa is batakotobakirafa bragoda va Terray eceyik gu gumka zo levrumkar. Koe Rouen, milu Maupéou zo darntcarger ; aze viele batultik va tariara tatced, pune nugafa nujirumkara va getusik opelon dilizer, nume bam denta ticu pez is art is oblakeem muvakoron buber.

Varafa galbedura koe bata bragoda ! Ison galbedura keskotapafa loeke dam tela soloksafa anton pulvisa pu buivenikafa otama.



Benele tiyir da sane va nuda gilexuleyer, da va intaf vil mo viga gilexaksayar, da va ardial ik sayakik ik okolervoliik gilureskayar. Batdume saref artowasik va mecoba iskedayad enide va tari ko nuda ik daskira va tariara di sumpayad.

Kot goaspil ke sanegafa blira koe Paris is winkeem batkane zo saveyer. Viele sanegaf vil va divdenara va kon akladan eldik gu gazik seotayar, bam teniskafa waunera isu koafira dilizeyed. Ta sumpara va tari, tuivuro zo anteyad, djobot zo kabud « manote korik moo liway konaklize avlad ». Ise viele erba ta luster a gracawer, vagenyekiraf lanisik zo azavzad aze ta « deasera va sane » va abic talolk « dolon vox acon, ~ milsareik kalid, » mbi erud. Azon, viele flava tir elkackafa, dewitcasik kopulvid ise va bifa

lorsque la masse est bien compacte, des orateurs prennent la parole pour expliquer et commenter les événements, et des clubs s'organisent en plein air. Et, si la cavalerie ou la troupe arrivent pour disperser la foule, elles hésitent à employer la violence contre des hommes et des femmes paisibles, tandis que les fusées qui éclatent devant les chevaux et les fantassins, aux acclamations et aux rires du public, arrêtent la fougue des soldats.

Dans les villes de province, ce sont quelquefois des ramoneurs qui s'en vont dans les rues, en parodiant le lit de justice du roi ; et tous éclatent de rire en voyant l'homme à la face barbouillée qui représente le roi ou sa femme. Des acrobates, des jongleurs réunissent sur la place des milliers de spectateurs, tout en décochant, au milieu de récits drôlatiques, leurs flèches à l'adresse des puissants et des riches. Un attroupement se forme, les propos deviennent de plus en plus menaçants, et alors, gare à l'aristocrate dont la voiture ferait apparition sur le lieu de la scène : il sera certainement malmené par la foule.



Que l'esprit travaille seulement dans cette voie, - que d'occasions les hommes intelligents ne trouveront-ils pas pour provoquer des attroupements, composés d'abord de rieurs, puis d'hommes prêts à agir lors d'un moment d'effervescence.

Tout cela étant donné : d'une part, la situation révolutionnaire, le mécontentement général, et d'autre part, les placards, les pamphlets, les chansons, les exécutions en effigie, tout cela enhardissait la population et bientôt les attroupements devinrent de plus en plus menaçants. Aujourd'hui, c'est l'archevêque de Paris qui est assailli dans un carrefour ; demain, c'est un duc ou un comte qui a failli être jeté à l'eau ; un autre jour, la foule s'est amusée à huer sur leur passage les membres du gouvernement, etc. ; les faits de révolte varient à l'infini, en attendant le jour où il suffira d'une étincelle pour que l'attroupement se transforme en émeute, et l'émeute en Révolution.

- « C'est la lie du peuple, ce sont les scélérats, les fainéants qui se sont ameutés », - disent aujourd'hui nos historiens prudhommesques. - Eh bien, oui, en effet, ce n'est pas parmi la gent aisée que les révolutionnaires cherchent des alliés. Puisque celle-ci se bornait à récriminer dans les salons, c'est bien dans les caboulots mal famés de la banlieue qu'ils allaient chercher des camarades, armés de gourdins, lorsqu'il s'agissait de huer Monseigneur l'archevêque de Paris, - n'en

pebud ise sebud, ise boxo koe nuda grustawed. Ise, ede ta tcastara va tari okolervolia ok batultik artlakid, soe va unera va tizuca kev yon diliodik klibud, edje djobot roidas lent yon okol isu nugervoliik, vanmieae vankievera is kipera ke saneg, va sayakafa stiruca azavzad.

Koe yona winkawidava, keldegatronasik konakviele va nuda exuled, weznason va gazaf malyerotfrugot ; nume wison va ayik dem gexata ingajeyena kaatoesa va gazikye ok gazikya, kottan mokiper. Maaktik is dultesik va konak decitoy tcokesik mo viga katanad, tcekason van gijarotiik is kulik remi yona atedafa nega. Tariara tazukawer, draga loloon tudratcesad, nume bam oluik co gonobrar ede inaf direm mo nakilaxo co awir : gan tari ape zo yander.



Swava van bata joya anton gokobar ! Gruik katectatad nume va yona tariara daskitid, i va tariara dem taneon kipesik az korik djuprotegis bak lembiegas gemelt.

Oye bata kotcoba : batlize artowasa debala is jadifa tabira, is banlize yona finta isu aktom isu danka isu darnklibura : bata kotcoba va sanelia tulaoayar nume fure tariara loloon tudratcesad. Revielon veytujuradik ke Paris moe gamdot zo ruzader ; darevielon dacik ok biptik gu lava riwe zo komimayar ; arviele tari va pokolakis bowereik sukseson lieneyer, ikz- ; exusi tegi lumiskon arapeniwed, keson vieli yozda stapeter ise va tariara gu jalmara artazukatar aze va jalmara gu Artowara.

« Sin tid strapak ke sane, gomiliik, vungik, euyus ! » restalis izvopik re kalid. Kle, gue, efe, artowasik va vangluyanik vanmia erbakirikeem me aneyad. Larde ban koe bontay anton karidayar, pune tire va stalcekiraf palik ko neorafo vollidaxo trasiyid, viele va veytujuradik ke Paris goliened, betinde restalisik trakud, i korik dem listarsaf tobeem num va int merotplekus ko nuxafa tegira.

déplaise aux Prudhommes qui sont trop bien gantés pour se compromettre en de pareilles entreprises.



Si l'action s'était bornée à attaquer les hommes et les institutions du gouvernement, la grande Révolution eût-elle jamais été ce qu'elle fût en réalité, c'est-à-dire un soulèvement général de la masse populaire, paysans et ouvriers, contre les classes privilégiées ? La Révolution eût-elle duré quatre ans ? eût-elle remué la France jusqu'aux entrailles ? eût-elle trouvé ce souffle invincible qui lui a donné la force de résister aux « rois conjurés » ?

Certainement non ! Que les historiens chantent tant qu'ils voudront les gloires des « messieurs du Tiers », de la Constituante ou de la Convention, - nous savons ce qu'il en est. Nous savons que la Révolution n'eût abouti qu'à une limitation microscopiquement constitutionnelle du pouvoir royal, sans toucher au régime féodal, si la France paysanne ne se fût soulevée et n'eût maintenu, - quatre années durant, l'anarchie, - l'action révolutionnaire spontanée des groupes et des individus, affranchis de toute tutelle gouvernementale. Nous savons que le paysan serait resté la bête de somme du seigneur, si la jacquerie n'eût sévi depuis 1788 jusqu'à 1793 - jusqu'à l'époque où la Convention fut forcée de consacrer par une loi, ce que les paysans venaient d'accomplir en fait : l'abolition sans rachat de toutes les redevances féodales et la restitution aux Communes des biens qui leur avaient été jadis volés par les riches sous l'ancien régime. En attendre des Assemblées, si les va-nu-pieds et les sans-culottes n'avaient jeté dans la bascule parlementaire le poids de leurs gourdins et de leurs piques, eût été une duperie.



Mais ce n'est ni l'agitation dirigée contre les ministres, ni par l'affichage dans Paris des placards dirigés contre la reine, que le soulèvement des petits villages pouvait être préparé. Ce soulèvement fut certainement le résultat de la situation générale du pays, mais il fut préparé aussi par l'agitation faite au sein du peuple et dirigée contre ses ennemis immédiats : le seigneur, le prêtre-proprétaire, l'accapareur de blé, le gros bourgeois.

Ce genre d'agitation est bien moins connu que le précédent. L'histoire de France est faite, celle du village n'a jamais été commencée sérieusement : et cependant, c'est cette agitation qui a préparé la Jacquerie, sans laquelle la



Ede tegira va yon ayik ke bowere iku kizey anton al dilfuyur, kas Artowarapa meinde co tiyir inde ae di tiyir, trabe jadifa exura ke saneikeem (tawadayikeem is dodelikeem) kev gogolkiraf runteem ? Kas Artowara balemdon co tiyir ? Kas va Franca kal koepak co kaliziyir ? Kas va bata merocenena gandira co trasiyir, i va gandira ziliyisa va po ta acagira va « doixus gazikeem »?

Arse volgue ! Izvopik va aliuca ke « weltikeem ke Bareasok » ik Tadlesa Koka ik Akvavafa Kokarokalsisked, vexe grupecket dacoba en tir. Grupet da Artowara va tadlemwamafa kimaransa va gazaroti is mekapburedasa va jiomavertuma anton co naavdayar tode tawadayafa Franca me co exuyur aze va arotieva balemdon me co kiewagiyr, i va mivokafa artowasa tegira ke yona lospa va int tunuyasa gu kota bowerefa adomta isu olkik. Grupet da tawadayik co zavzayar bonol ke jiomik, tode *Jacquerie* exura mali 1788 kali 1793 me co erniguyur, batvieli Akvavafa Koka va kotaskikseem ke tawadayikeem kan mwa gonoziliyayar : lusteriskafa tunera va kota jiomafa koayka isu grastu is dimdubiera pu dota va digikseem dare dubieyen gan kulik remi savsafa vertuma. Kabe *va-nu-pieds* is *sans-culotte* olkik komimas va aldo ke stalce ik dicima ko pulodafa rastara, kera va koncoba bas kona koka co tiyir ortara.



Vexe, exura ke widama kan tegulara kev eldikeem ik fintara koe Paris kev gazikya me zo rotegayar. Bata exura ape tiyir daskiks ke jadifa debala ke patecta, vexe gan tegulara vanmiae sane kev davaf volnikeem dere zo egayar : i kev jiomik is pilkotikaf gertik is dentagetusik is glastapik.

Mana tegularinda leon dam tela bana zo gruper. Izva ke Franca tir askiyina, voxe tela ke wida al zo bokansar. Wori, bata tegulara va exura al egar, i va tela turotisayasa va Artowara.

Révolution eût été impossible.

Le pamphlet, le libelle ne pénétrait pas dans le village : le paysan à cette époque ne lisait presque pas. Eh bien, c'est par l'image imprimée, souvent barbouillée à la main, simple et compréhensible, que se faisait la propagande. Quelques mots tracés à côté, et tout un roman se forgeait avec ces estampes secrètes et ces enluminures populaires concernant le roi, la reine, le comte d'Artois, Madame de Lamballe, le pacte de famine, les seigneurs, « vampires suçant le sang du peuple » ; il courait les villages et préparait les esprits. Là, c'était un placard fait à la main, affiché sur un arbre, qui excitait à la révolte, promettant l'approche des temps meilleurs et racontant les émeutes qui avaient éclaté dans d'autres provinces, à l'autre bout de la France.

Sous le nom des « Jacques », il se constituait des groupes secrets dans les villages, soit pour mettre le feu à la grange du seigneur, soit pour détruire ses récoltes, ou son gibier, soit pour l'exécuter ; et, que de fois ne trouvait-on pas dans le château un cadavre percé d'un couteau, qui portait cette inscription : De la part des Jacques ! Un lourd équipage descendait le long d'une côte ravinée, amenant le seigneur dans son domaine. Mais deux passants, aidés du postillon, le garottaient et le roulaient au fond du ravin, et dans sa poche on trouvait un papier disant : De la part des Jacques ! Ou bien, un jour, au croisement de deux routes, on apercevait une potence portant cette inscription : Si le seigneur ose percevoir les redevances, il sera pendu à cette potence. Quiconque osera les payer au seigneur, aura le même sort ! et le paysan ne payait plus, à moins d'y être contraint par la maréchaussée, heureux, au fond, d'avoir trouvé un prétexte pour ne rien payer. Il sentait qu'il y avait une force occulte qui le soutenait, il s'habitua à l'idée de ne rien payer, de se révolter contre le seigneur, et bientôt, en effet, il ne payait plus et il arrachait au seigneur, par la menace, la renonciation à toutes les redevances.

Continuellement, on voyait dans les villages des placards annonçant que désormais, il n'y aura plus de redevances à payer ; qu'il faut brûler les châteaux et les terriers (cahiers de redevances), que le Conseil du Peuple vient de lancer un arrêt dans ce sens, etc., etc. - « Du Pain ! Plus de redevances ni de taxes ! » voilà le mot d'ordre que l'on faisait courir dans les campagnes. Mot d'ordre compréhensible pour tous, allant droit au coeur de la mère, dont les enfants n'avaient pas mangé depuis trois jours, allant droit au cerveau du paysan harcelé par la maréchaussée, qui lui arrachait les arriérés des taxes. - « A bas

Aktom, i nevama va wida me kofiyir : batugale tawadayik vugeke beliyir. Kle, galbedura kan rubiana ewava fereon nubon ingajeyena sopuweyer, i kan opelafa is rogildana ewava. Do abic ravlem raston conyukayan, pune varaf berpot golde batyona birgafa gweta isu sanef ewavaks icde gazikye ik gazikya ik Artois bipitik ik Lamballe weltikya ik aeldiliuk ik jiomikeem (« forteyfamik bupkus va sane ») glotcaweyer. Va wideem koofiyir nume va swaveem egayar. Arlize nubepuyuna finta moe aal va exura lulayar, abdiplekuson va vanfira ke lokiewaf ugal is pwadeson va jalmara dilizeyesa koe aryona winka arte Franca.

Birgafa lospa yolton gu « Jacques » koe yona wida va int tadleyed, ta ont firdera va baplace ke jiomik, ont vilara va inyon warolaks oku tcabanerawivga, ont klibura va in ; ise tokote koe lamone wedsemayana awalkoda daskisa va « bas Jacques ! » bendeks me al zo trasiyid ? Gamiar drig keno vostakirafa krimpa titlakiyir, stas va jiomik ko inaf ind. Vexe toloy lanisik, poman gan diremstasik va in gluyedayad aze tit vasta tanameyed, azon koe inaf ucor eluxaxa dem « bas Jacques ! » tigiyyir. Oke, lanviele, moe gamdaxo ke toloya vawa kumba dem bat bendeks : « Ede jiomik va koayka roveyuter, pune ben bata kumba zo vrayatar. Bettan pu jiomik rovedoder, pune va mili bali dikitir ! Nume tawadayik mea dodeyer, vaxeon viele gan batultik zo stegeyer, i turkon kalaf da va megododesa yonta trasiyir. Pestaleyed da kono flovafo po bristuyur, giltaveyer da va mecoba di gogodeyer ise kev jiomik di exuyur, acum fure mea dodeyer ise va moebgara va kota koayka gu jiomik dratceson solimpayar.

Koe wida va kona finta dun wit, i va finta daktana da batvielu meka koayka zo gododeter ; da lamone is pilkotak zo gonanteyad, da Sanef Pirdot batinde su azavzarer, ikz, ikz-. « Va beg ! Mea koayka isu grastu !! » batse dirgasa ewa koofisa va tawaday. Dirgara rogildana gan kottan, tshedackasa va takra ke gadikya dem nazbeik meestuyus mali barka, i tshedackasa va kerava ke tawadayik kugdan gan batultik bredas va gavesu grastu. « Titon getusik !! » nume inafe emaxe zo poayad, inafa dentakametca zo azavzayad, ise jalmara koe winka va int basrodayar. « Titon sang !! » nume oblarot zo

l'accapareur ! » - et ses magasins étaient forcés, ses convois de blé arrêtés, et l'émeute se déchaînait en province. - « A bas l'octroi ! » et les barrières étaient brûlées, les commis assommés, et les villes, manquant d'argent, se révoltaient à leur tour contre le pouvoir central qui leur en demandait. - « Au feu les registres d'impôts, les livres de comptes, les archives des municipalités ! » et la paperasse brûlait en juillet 1789, le pouvoir se désorganisait, les seigneurs émigraient, et la Révolution étendait toujours davantage son cercle de feu.

Tout ce qui se jouait sur la grande scène de Paris n'était qu'un reflet de ce qui se passait en province, de la Révolution qui, pendant quatre ans, gronda dans chaque ville, dans chaque hameau, et dans laquelle le peuple s'intéressa bien moins aux menées de la cour qu'à ses ennemis les plus proches : aux exploiters, aux sangsues de l'endroit.

Résumons. - La Révolution de 1788-1793, qui nous présente sur une grande échelle la désorganisation de l'État PAR la Révolution populaire (éminemment économique, comme toute Révolution vraiment populaire), - nous sert ainsi d'enseignement précieux.

Bien avant 1789, la France présentait déjà une situation révolutionnaire. Mais l'esprit de révolte n'avait pas encore suffisamment mûri pour que la Révolution éclatât. C'est donc sur le développement de cet esprit d'insubordination, d'audace, de haine contre l'ordre social, que se dirigèrent les efforts des révolutionnaires. Tandis que les révolutionnaires de la bourgeoisie dirigeaient leurs attaques contre le gouvernement, les révolutionnaires populaires, - ceux dont l'histoire ne nous a même pas conservé les noms, - les hommes du peuple préparaient leur soulèvement, leur Révolution, par des actes de révolte dirigés contre les seigneurs, les agents du fisc et les exploiters de tout acabit.

En 1788, lorsque l'approche de la Révolution s'annonça par des émeutes sérieuses de la masse du peuple, la royauté et la bourgeoisie cherchèrent à la maîtriser par quelques concessions ; mais, pouvait-on apaiser la vague populaire par les États Généraux, par le simulacre de concessions jésuitiques du 4 août, ou par les actes misérables de la Législative ? - On apaise ainsi une émeute politique, mais avec si peu de choses on n'a pas raison d'une révolte populaire. Et la vague montait toujours. Mais en s'attaquant à la propriété, en même temps elle désorganisait l'État. Elle rendait tout gouvernement absolument impossible, et la révolte du peuple, dirigée contre les seigneurs et les riches en général, a finit,

anteyayad ise papeketik zo sagondeyed, aze widava gracisa va erba kev imaxusi keluroti silukon exuyud. « Ko tey koaykak is patak is dotafa savseluxaxa !! » nume eluxaja remi teveaksat ke 1789 anteyayar ise roti grigrustaweyer ise jiomik divlamayad ise Artowara va intafu teyivamu dun divatceyer.

Kotcoba dilizesa moe kaatoexopo ke Paris anton tiyir tcazeke ke coba tisa koe winka, i ke Artowara balemdon buusa koe kota widava isu widel edje sane va intyon davaf volnik lodam aboyaf skujereem loeke dulapeyer : i va savesik is vrandegik ke xo.

Vildé. Artowara ke 1788/1793, bilapon atoesa va grigrustara va soka gan sanefa artowara (skapackafa bro kota ensanefa artowara) va tciamafa tavera batinde zanudar.

Valevi 1789, Franca va artowasa debala ixam atoeyer. Vexe exuraswava wan tiyir lukransafa nume Artowara men al vinustayar. Acum sugara ke artowasikeem van vonera va tcumivesa swava is pirtuca is bogara va seltafa vura va int vodjuyud. Edje glastaf artowasik va intyona dilfura kev bowere vodjuyud, pune sanef artowasik (tel dem yolt dace mevideyen gan izva), i saneik kan yona exusa tegira kev jiomik is koaykasik is kot savesik va exura is artowara egayad.

Bak 1788, viele vanfisa Artowara kan jalmarapa ke sanecugak dakteyer, pune gazaroti is glastikeem kan abica kaxaara lafelileyed ; vexe kas sanefa runta gan Jadif Sokeem ik jidjara ke kaxaareemaj ke 4 ke anyusteaksat ik kimtaf tegieem ke Mwasa Koka zo rovandiliyir ? Gaderopafa jalmara batkane zo rovandilir, voxé sanefa exura batinde is abickane zo somerekier. Nume runta dun ticfiyir. Vexe dilfuson va pilkuca va soka miledje grigrustayar. Va kote bowere tuvolrotisayar, nume exura ke sane jadion vodjuna kev jiomikeem is kulikeem arti balemda va gazaroti is belikeva tere tsenteyer.

comme on le sait, au bout de quatre ans, par balayer la royauté et l'absolutisme.

Cette marche, c'est la marche de toutes les grandes Révolutions. Ce sera le développement et la marche de la prochaine Révolution, si elle doit être, - comme nous en sommes persuadés, - non un simple changement de gouvernement, mais une vraie Révolution populaire, un cataclysme qui transformera de fond en comble le régime de la propriété.

Pierre Alexeïévitch Kropotkine

Bata fira, batse fira ke kota artowarapa. Titir vonera is fira ke direfa Artowara, ise titir ageltafa sanefa Artowara, i dubist fukgraxizon artazukatas va pilkavertuma, vols opelafa betara va bowere titir, inde lanecké.

Pyotr Alekseyevitc Kropotkin